

L'injection faite à Descartes ou comment les plus grands esprits s'abusent eux-mêmes et contre leurs rêves



L'illustre Descartes consigna sur un partera jamais ses songes de la nuit du 10 au 11 1619. De novembre côté Freud s'intéressa à son rêve de la nuit du 23 au 24 juillet 1895, désormais en tant "L'injection faite à Irma"; qui aurait pu être moins avantageusement mais plus fidè-

lement nommé "L'infection faite à Irma".

Si vous acceptez ma proposition que le rêve dont on garde un souvenir naît d'une tension, on soupçonnera — sans être obnubilé par un a priori — que ces deux messieurs ont dû produire leurs rêves suite à un problème, une tension quelconque; d'autant plus que ceux du "Père de l'Age des Lumières" sont fortement chargés en émotion. Mais sommes-nous aujourd'hui, par-delà les décennies

et les siècles, en état de les apprécier ? Lorsque l'on sollicite Freud au sujet des rêves de René le lumineux il ressent une "*impression d'angoisse*" mais ne se hasarde guère ne pouvant soumettre le rêveur à son sérum de vérité-fausse de la libre association. Pourtant, de par sa grande culture, Freud aurait été largement en mesure d'en saisir l'essentiel, si son aveuglement pour cette fixation sur le rêve cachant invariablement un désir ne s'y était opposé. Quelques éléments dont je n'avais pas connaissance jusqu'à présent m'amèneront à y revenir. Pour notre compte, notre culture minimaliste nous présente Descartes comme le prince des cartésiens et ce



sera amplement suffisant pour cette investigation onirique à laquelle nous allons procéder.

Ainsi cinq siècles après l'élévation des premières cathédrales gothiques, au moins trente-cinq siècles après l'élévation des pyramides, quelques centaines de milliers d'année après son avènement, l'homme allait enfin apprendre

à réfléchir grâce à ce type qui ne quittait jamais son lit avant onze heures du matin. Réfléchir minusculement soit, mais avec méthode, à pas comptés mais certains, en écartant définitivement le risque que le pied droit ou le gauche s'enfonce dans la mystifiante merde de l'erreur.

Pour faire bon poids (on est Génie Universel ou pas, tout de même!) la morale régnante étant foireuse, l'assomption de sa nouvelle morale – qu'il définira, promis-juré, à la force de sa glande pinéale1, – remédiera à cette lacune. N'est-ce pas, en deux mots, l'équivalent d'un grand projet de société comme en font les

_

¹¹ Voir dans la première encyclopédie venue ce que René conjecturait de cette glande.

hommes politiques à la veille des élections avec le même résultat : un programme qui s'effiloche et qui ne tient pas la distance, qui reste en suspens. Cela ne lui interdira pas d'être encensé par la postérité : plaques de rues ou d'universités à son nom ; au point d'en débaptiser, à l'instar d'une Leningrad, sa tourangelle La Haye natale en La Have-Descartes puis en Descartes. L'habitante v a-t-elle gagnée d'être devenue descartoise plutôt que lahayneuse ? À quand une Freudstadt se substituant à l'impériale Vienne, ou un Sigmundburg en ex Moravie ? Complaisant hommage que celui rendu à cet homme solitaire qui critiqua tant les importuns français puis, finalement, tous ceux chez qui il prétendit trouver le calme (il déménagea une trentaine de fois en trente années de séjour batave). Au fond n'aima-t-il seulement qu'un peu le genre humain? Pour moi tout s'est arque bouté sur sa névrose ; façon reprise par les hyperlogiques parvenus à s'ériger en régisseurs intransigeants des sociétés civiles et fiers d'être imperturbablement cartésiens.



Rien n'a stoppé René dans son addiction à l'auto conviction éclairante: pourquoi le sang est rouge, la mer salée et comment fonctionne la mémoire? Tout à son affaire il nous en dégage les principes. Lorsque les faits lui manquent, il va jusqu'à imaginer comment les choses se passeraient si Dieu reprenait sa création. L'homme de noir

vêtu plus fort que le Grand Barbu! Jugez de la galère dans laquelle il s'embarqua, alors que rien ne l'y obligeait, à propos de "l'explication du mouvement du cœur et des artères".

Depuis toujours les cavaliers de la steppe mongole, pas Gengis et sa horde, non, ceux oubliés de l'histoire et méconnus de leurs contemporains, ont sacrifié leurs moutons en leur incisant le ventre pour y introduire la main jusqu'à l'aorte qu'ils arrachaient ou pinçaient. Ils en savaient tous plus que notre René qui professe et ratiocine encore et encore. Pourtant il est aux premières loges puisqu'il a choisi d'habiter un temps à Amsterdam Kalverstraat, près de l'Abattoir qui lui fournissait la matière première...et éventuellement n'aurait pas manqué d'avis autorisés pour ses études. Des avis plus pertinents que celui de ce Monsieur-je-sais-tout. Figurer vous qu'il me dit "qu'il y a toujours plus de chaleur dans le œur, qu'en aucun autre endroit du corps.

- Ah bon d'où tiens-tu cela René? Lui répondis-je

Et là-dessus le voilà parti dans une tirade habituelle, celle votre spécialiste Pays Bas choisissez l'abonnement avantageux qui sait tout et surtout explique et s'explique tout. Le monologue type du type qui n'entends rien de ce qu'on lui dit :

-[...] je les veux avertir que ce mouvement, que je viens d'expliquer, suit aussi nécessairement de la seule disposition des organes qu'on peut voir à l'æil dans le cœur, et de la chaleur qu'on y peut sentir avec les doigts ²[...]

- "Ah, Ok. Pas avec un thermomètre qui n'est pas encore mis au point...qui plus est sur les animaux tués à l'abattoir d'à côté, pas à la mongolienne et en pleine vie. Hé, René! Ne crois-tu pas que cette chaleur, telle que tu l'envisages, soit apte à faire rissoler n'importe quel palpitant?"



Venons-en maintenant à ses trois songes qui sont une transposition par l'Abbé Adrien Baillet de son manuscrit dit l'Olympica, perdu de nos jours. Vous verrez dans la deuxième partie de cet ouvrage qu'un rêve ne se raconte cependant pas par écrit du fait que cela aboli nombre de subtilités et d'arrières plans utiles à sa compréhension – de plus écrire, même avec son cœur ou ses tripes, reste un acte "trop cadré intellectuellement". J'y justifie également qu'un rêve doit être raconté par le rêveur lui-même — Descartes et

² Qu'il compare à celle d'un foyer tout de même.

non comme ici l'Abbé — et pourquoi on ne doit pas en retrancher hasardeusement des éléments qu'on estime sans intérêt. Pourtant je vais m'autoriser toutes ces licences, mais dans un but de simplification puisque nous n'avons pas encore défini les outils qui vous aideront à pénétrer le sens des rêves.

Il nous apprend que, le dixième de novembre mille six cent dix-neuf, s'étant couché tout rempli de son enthousiasme, et tout occupé de la pensée d'avoir trouvé ce jour-là les fondements de la science admirable, il eut trois songes consécutifs en une seule nuit

[...] de telle sorte que, croyant marcher par les rues, il était obligé de se renverser sur le côté gauche pour pouvoir avan-

Dous penchez d'un côté en marchant?
Choisisssez alors un modèle adapté

La Cartésienne

pour la ville

La Décartine

pour le loisir

Modèles brevetés avec contrepoid encéphalique et compensation semellaire bi-latérale

cer au lieu où il voulait aller, parce qu'il sentait une grande faiblesse au côté droit dont il ne pouvait se soutenir.

Étant honteux de marcher de la sorte, il fit un effort pour se redresser; mais il sentit un vent impétueux qui, l'emportant dans une espèce de tourbillon, lui fit faire trois ou quatre tours sur le pied gauche. Ce

ne fut pas encore ce qui l'épouvanta. La difficulté qu'il avait de se traîner faisait qu'il croyait tomber à chaque pas, jusqu'à ce qu'ayant aperçu un collège ouvert sur son chemin, il entra dedans pour y trouver une retraite et un remède à son mal. [...] Dans le même temps il vit au milieu de la cour du collège une autre personne, qui l'appela par son nom en des termes civils et obligeants, et lui dit que, s'il voulait aller trouver Monsieur N., il avait quelque chose à lui donner. M. Des-

cartes s'imagina que c'était un melon qu'on avait apporté de quelque pays étranger. Mais ce qui le surprit davantage fut de voir que ceux qui se rassemblaient avec cette personne autour de lui pour s'entretenir étaient droits et fermes sur leurs pieds : quoiqu'il fût toujours courbé et chancelant sur le même terrain, et que le vent qui avait pensé le renverser plusieurs fois eût beaucoup diminué. Il lui vint aussitôt un nouveau songe [...] La frayeur qu'il en eut le réveilla sur l'heure même; et ayant ouvert les yeux, il aperçut beaucoup d'étincelles de feu répandues par la chambre. La chose lui était déjà souvent arrivée en d'autres temps [...] Mais, en cette dernière occasion, il voulut recourir à des raisons prises de la philosophie; et il en tira des conclusions favorables pour son esprit, après avoir observé, en ouvrant puis en fermant les veux alternativement la qualité des espèces qui lui étaient représentées.

Dans ce dernier, il trouva un livre sur sa table, sans savoir qui l'v avait mis. Il l'ouvrit et vovant que c'était un Dictionnaire, il en fut ravi dans l'espérance qu'il pourrait lui être fort utile. Dans le même instant, il se rencontra un autre livre sous sa main qui ne lui était pas moins nouveau, ne sachant d'où il lui était venu. Il trouva que c'était un recueil des Poésies de différents auteurs, intitulé Corpus Poëtarum etc. Il eut la curiosité d'y vouloir lire quelque chose : et à l'ouverture du livre, il tomba sur le vers Quod vitae sectabor iter3 ? Etc. Au même moment il apercut un homme qu'il ne connaissait pas, mais qui lui présenta une pièce de vers, commençant par Est et Non, et qui la lui vantait comme une pièce excellente. M. Descartes lui dit qu'il savait ce que c'était et que cette pièce était parmi les Idylles d'Ausone, qui se trouvait dans le gros Recueil des Poètes qui était sur sa table. Il voulut la montrer lui-même à cet homme, et il se mit à feuilleter le livre, dont il se vantait de connaître parfaitement l'ordre et l'économie. Pendant qu'il cherchait l'endroit, l'homme lui demanda où il

³ Quel chemin vais-je donc suivre?

avait pris ce livre, et M. Descartes lui répondit qu'il ne pouvait lui dire comment il l'avait eu ; mais qu'un moment auparavant il en avait manié encore un autre, qui venait de disparaître, sans savoir qui le lui avait apporté, ni qui le lui avait repris. Il n'avait pas achevé qu'il revit paraître le livre à l'autre bout de la table. Etc. Etc.

[...]non seulement il décida en dormant que c'était un songe, mais il en fit encore l'interprétation avant que le sommeil le quittât[...]Là-dessus, doutant s'il rêvait ou s'il méditait, il se réveilla sans émotion et continua, les yeux ouverts, l'interprétation de son songe sur la même idée[...]Voyant que l'application de toutes ces choses réussissait si bien à son gré, il fut assez hardi pour se persuader que c'était l'Esprit de Vérité qui avait voulu lui ouvrir les trésors de toutes les sciences par ce songe.

Ce dernier songe, qui n'avait eu rien que de fort doux et de fort agréable, marquait l'avenir selon lui



Il ajoute que le Génie, qui excitait en lui l'enthousiasme dont il se sentait le cerveau échauffé depuis quelques jours, lui avait prédit ces songes avant que de se mettre au lit, et que l'esprit humain n'y avait aucune part...

[...] il se mit à composer un traité, qu'il espérait achever avant Pâques de l'an 1620. Dès le mois de février, il songeait à chercher des libraires pour traiter avec eux de l'impression de cet ouvrage. Mais il y a beaucoup d'apparence que ce traité fut interrompu pour lors et qu'il est toujours demeuré imparfait depuis ce temps-là : on a ignoré, jusqu'ici, ce que pouvait être ce traité qui n'a peut-être jamais eu de titre.

C'est ainsi que nous furent relatées les fulminantes tribulations de cette nuit, genèse de ce qui alimentera, au moins partiellement, demain Mardi 19 Octobre 2010, une conférence dans notre ville de Sens. Celle-ci abordera le vaste thème de la naissance de la modernité sous l'angle de « La rupture galiléo-cartésienne, l'émergence du sujet et le fondement des droits de l'homme.» À moins que l'esprit de cet homme ne souffle encore si fort qu'il n'emporte cette conférence jusqu'à Pâques ou la mi-Carême. Toutefois ne nous plaignons pas, nous connaissons au moins le titre de l'exposé, ce qui permet déjà de fantasmer à bon escient ; mais peut-il en être autrement sous de telles égides ?



Pour le compte de ce que nous discutons ici Descartes abonde dans notre sens en nous sécrétant obligeamment un exemple évocateur de rêve né d'une tension. Bon, il y a tension et tension, et de petits malicieux à l'énoncé de l'Abbé Adrien Baillet: "s'étant couché tout rempli de son enthousiasme "avaient ajouté imitant son écri-

ture : "en bandant". Ce qui cantonna longtemps ce livre sublime transcrit par cet innocent et vierge prêtre dans ce qu'on appelait autrefois le troisième rayon et empêcha la béatification de ce Pieux. Pieux avec un X.

"s'étant couché tout rempli de son enthousiasme, et tout occupé de la pensée d'avoir trouvé ce jour-là les fondements de la science admirable" n'étant pas indice de quiétude. Maintenant que l'on est modernisé et cartésianisé il paraîtrait extravagant de continuer à croire qu'un ou des Génies tirent les ficelles neuronales derrière tout cela, alors examinons cette post-production de la nuit de la Saint Martin 1619. Tentons d'approcher le fond de l'affaire? Le premier rêve proposé à notre homme de 23 ans "partant d'un si bon pas" vers le génie — non pas ce génie bon ou mauvais qui exerce des forces occultes, non le génie génial mais trivialement humain tel que nous l'entendons habituellement, et qui nous renvoie une belle image de notre capacité à appréhender un tel charme — ce premier rêve n'est qu'une fiction produite par les Studios du Bon Sens ; qui nous ont habitué à plus de vraisemblance. L'Abbé Baillet en a bâclé la réalisation au point que l'on se perd dans le dénombrement entre Génies bons, Génies néfastes et autre Esprit de Vérité. Ils interviennent pleins de toupet © et intempestifs comme des tifs sur le crâne d'un chauve portant perruque. On ne discerne pas clairement quand le héros dort ou est éveillé, s'il pense (puissamment) ou s'il rêvasse. De plus dans la version originale aucun sous-titre ne défile pour les expressions latines, alors que la bande-annonce affirmait que pour la première fois au monde ce serait réalisé en français. "Remboursez! Remboursez! C'est une honte on est quand même en 1619! C'est de pire en pire, vivement l'Empire" a-t-on pu entendre à la Première et Dernière!

Y sont mis en œuvre de pauvres effets spéciaux tels "un vent impétueux" et plus loin de la pyrotechnie de farces et attrapes "beaucoup d'étincelles de feu répandues par la chambre". Je suis désolé mais on distingue nettement au fond du décor en cartonpâte un machiniste désabusé muni d'un gros ventilateur qui fait

office de Souffle de l'Esprit du Génie, et qui mâche un chewing-gum (ce qui attire d'autant l'attention sur lui). Les "étincelles de feu réla pandues chambre" sont bricolées avec de la poudre de perlimpinpin éventée et produisent plus de fumée que d'éclat. Le gros Descartes, (dont on suspecte l'hygiène douteuse à sa façon de se



gratter l'intime conviction) n'a même pas l'idée de vérifier si elles

ont laissé des traces çà et là sur le sol, les meubles, la literie ou les murs. Non, depuis son plumard Monsieur décrète en un clin d'œil, qu'il ouvre et ferme tel un clignotant, mais philosophiquement et donc infailliblement. En dormant qui plus est, car il hors de question pour lui de se lever avant ses sacro saintes onze heures du mat'; dire que j'ai toujours cru les gens né sous le signe du Bélier animé d'un autre feu! À la fin l'accessoiriste qui a amené une table de chez son frère Eloi⁴, table importante dans le script, ne sait même plus quel bouquin il doit fournir. Il mélange tout, encyclopédie et recueil de poésie, pièce en vers : un coup j'te vois, un coup

Espion

ève-toi

Remake with

à partir de

11 h du mat

j'te vois pas.

L'autre, le Descartes — que les machinistes étrangers surnomment l'Espion⁵ tant il les questionne sur leurs princes et provinces — fait mine de rien pour ne pas perdre la face mais on voit bien qu'il y perd son latin. De toute façon ce fils à papal énerve tout le monde : il sait tout mieux que les autres et il reluque les garçons d'une façon...

Mais ce n'est pas tout, Pa-

tou, la femme du producteur, qui s'est sauvée avec les ducats et les euls—l'écu qui sont les leurs, met tout ce monde dans l'embarras pour le final qui avorte faute de moyens. On se résout alors à supprimer toutes les coûteuses scènes de cascades — et le cheval — car n'oublions pas que le scénariste Péguy Charles avait voulu que "Descartes, dans l'histoire de la pensée, ce sera toujours ce cavalier français qui partit d'un si bon pas" et qui n'arriva pas Papa! Curieuse manie que celle qu'avait ce Charles Péguy de vouloir mettre des chevaux partout, manie qui lui valut d'être surnommé Charles Pégase. Hélas la perfide épouse de ce sombre producteur,

1

 $^{^4}$ Il n'arrête pas de rigoler avec des grosses blagues du genre « $\it Respectez la Table d'Eloi ! »$

⁵ Au fait, dans les films, de quoi vivent les héros, et notre René en particulier ? Descartes aurait-il pu tourner dans « L'espion qui vint au froid ? »

telle l'inéluctable syndrome cartésien du non-achèvement, avait, une fois de plus, castré l'œuvre en cours ; et ce cavalier français partit d'un si bon pas resta dans son lit où il fût décidé qu'on l'affligerait d'une forte fièvre le faisant délirer au point qu'il se prenne pour un génie. Ce qui colla ric-rac avec le budget à disposition. Dire qu'on s'était mis en route sur le projet de réaliser l'équivalent d'un mystérieux "Zorro, je m'avance masqué" qui avait viré en "Rozo penchant". Le grand critique Pascal (1623-1662), au jugement d'une rare perfidie, par son inoubliable : « Descartes inutile et incertain » donna le coup de grâce, mais ne fut guère entendu ⇒ à cause du lobby des régisseurs évoqués plus haut.

Descartes nous affirme que le bon sens est la chose au monde la mieux partagée tandis qu'à l'opposé ses rêves nous confirment qu'il n'applique pas ce bon sens à sa propre conduite parce que l'étroitesse, l'excessivité de sa logique parasite son recul réflexif. Issues de ce bon sens des expressions telles qu'avoir les pieds sur



terre parlent de réalisme, tandis que ne plus savoir sur quel pied danser évoquera une hésitation. Je pense qu'il est assez aisé, puis admissible, de rattacher notre bipédie effective à notre positionnement dans la réalité, à notre équilibre global tout simplement. Le type de rêve en question est relativement courant. basique même, et il est singulier de constater

que Freud en ait esquivé un petit minimum d'approche (j'y reviendrai).

Quand René était obligé de se renverser sur le côté gauche pour pouvoir avancer au lieu où il voulait aller, parce qu'il sentait une grande faiblesse au côté droit on peut en conclure qu'il présente une carence du côté droit ou un excès au côté gauche tel que c'est dit (nous verrons que des inversions existent dans les rêves). Quoi

qu'il en soit un déséquilibre est mis en scène. Faute de concordance avérée avec ce que je constate invariablement chez les rêveurs, je ne le rattacherai pas directement à ce que j'aurai par la suite l'occasion de vous préciser sur la latéralité dans les rêves. On envisagera cependant qu'il puisse s'agir d'un déséquilibre affectivitésentimentalité & reste du monde. Ces notions de droite ou gauche s'appliquant au corps restent d'une approche très simple — vues de chez moi — elles veulent que le côté gauche concerne le sentimental, l'affectif exclusivement.

"il fit un effort pour se redresser; mais il sentit un vent impétueux qui, l'emportant dans une espèce de tourbillon, lui fit faire trois ou quatre tours sur le pied gauche" n'est que l'illustration d'un "C'est plus fort que moi! » que l'on trouve tou-

jours dans la petite névrose. comment le rêve traction telle par une concrécomme si la tems'extériorisait.



compulsion ou la Nous verrons représente une absqu'un élan de l'âme tude. C'est alors pête dans son crâne Les trois ou quatre

tours font penser aux jeux d'enfants lorsqu'ils font tourner chacun par une impulsion l'un d'entre eux placé au centre afin de le tournebouler et lui faire perdre ses repères..

"jusqu'à ce qu'ayant aperçu un collège ouvert sur son chemin, il entra dedans pour y trouver une retraite et un remède à son mal";

Il est possible que jusqu'à présent je vous ai laissé l'impression du type qui a tout compris et livre un éclaircissement à propos de tout : un rejeton de Descartes en somme. Ce qui expliquerait, aux yeux des immuables schématiques de l'inconscient agissant en sous-main, l'irruption d'un tel passage portant précisément sur Descartes dans un ouvrage censé traiter du rêve. Je ne crois pas fonctionner ainsi. Mais que je me fasse fort d'exprimer mon sentiment sur ce collège peut me faire attribuer l'apparence d'être animé des mêmes automatismes que ce genre de personnage qui, se piquant de psychologie, encourage tous les amateurs inconséquents à épiloguer au premier degré sur tout matériau onirique. Ca se pré-

sente ordinairement ainsi : « il y a un collège dans ton rêve. Qu'est-ce qu'un collège ? Un collège est un lieu où l'on apprend »suivi d'un commentaire de deux pages dans lequel une ou deux formules accrocheront statistiquement l'intérêt du demandeur. Pourtant cette définition basique et évidente du collège semble s'appliquer ici et suffire. Avouez que ce n'est pas banal de critiquer une façon pour ensuite y souscrire ; à cette occasion soulignons simplement le "danger" de la vraisemblance.



Le remède à son mal serait donc pour Descartes de se mette dans l'humble position d'apprendre – ce qui lui est loisible puisque le collège, lieu d'apprentissage et de commerce humain, est ouvert – au lieu de professer. En continuant de fouiner je viens d'ailleurs de découvrir une version un peu différente. Le collège en question est celui où il apprit, ce qui confirme ce que j'en escomptais:" Se traînant en chancelant, il atteignit les bâtiments du collège dans lequel il avait été éduqué".

Dans la suite on voit les gens, pourtant placés dans les mêmes conditions, parler entre eux et avoir une attitude d'équilibre que rien d'extérieur n'affecte. Il en résulte que ce qui tourmente Descartes, pour avancer comme tout un chacun dans la vie, est intérieur, et à nouveau l'accent est mis sur les relations humaines. "Mais ce qui le surprit davantage fut de voir que ceux qui se rassemblaient avec cette personne autour de lui pour s'entretenir étaient droits et fermes sur leurs pieds : quoiqu'il fût toujours courbé et chancelant sur le même terrain".

La suite a donné lieu à beaucoup de supputations :" M. Descartes s'imagina que c'était un melon qu'on avait apporté de quelque pays étranger." Il est difficile d'envisager ce que figure cette cucurbitacée, est-ce l'emprunt à un élément fugace de la veille ? Si je vous dis que je suis toutefois surpris qu'à cette époque les melons soient ainsi transportables, vous me rétorquerez que dans un rêve

tout est possible. Certes. Mais un rêve fonctionne selon une logique interne (difficile à définir) et là, en l'état, ça ne colle pas franchement. Cela fait-il référence à la saveur du melon que l'on ne peut connaître avant d'y avoir goûté et pour laquelle il est idiot de supputer ? Cela fait-il référence à sa couleur, laquelle peut être symbolique ? Qu'en dit Sigmund ?

La suite (les étincelles) n'est qu'un impénétrable méli-mélo d'œil ouvert ou fermé ou clignant court et vif. D'aucuns y ont vu de la lucidité onirique, qu'importe puisque " il voulut recourir à des raisons prises de la philosophie; et il en tira des conclusions favorables pour son esprit,". On n'est jamais si bien servi que par soi-même n'est-ce pas, ou par les ignorants de la même obédience; mais l'ensemble reste d'un bien faible niveau pour un tel génie. Va-t-il se rattraper dans la troisième partie me direz-vous? C'est impossible car les rêves d'une nuit traitent d'un même sujet

Si vous relisez cette troisième partie, celle où il est question de divers livres, vous verrez en opérant un recensement dans l'ordre :

- qu'il sait:
- qu'il savait ce que
- Qu'il sait à la perfection :
- dont il se vantait de connaître parfaitement l'ordre et l'économie
- Mais qu'il ne sait pas :
- ne sachant d'où
- qu'il ne connaissait pas
- qu'il cherchait
- qu'il ne pouvait lui dire comment il l'avait eu
- sans savoir qui le lui avait apporté, ni qui le lui avait repris

Tout cela se passe dans une confusion totale, une incertitude permanente "doutant s'il rêvait ou s'il méditait". Un maelström de livres qui apparaissent et disparaissent à un bout,



puis comme par magie à l'autre bout de la table n'empêche nullement notre futur cartésien d'estimer que "Ce dernier songe... n'avait eu rien que de fort doux et de fort agréable". Ma parole il est indécrottable. La suite nous le montre en extra-lucide autosatisfait "il se réveilla sans émotion et continua, les yeux

ouverts, l'interprétation de son songe sur la même idée [...] Voyant que l'application de toutes ces choses réussissait si bien à son gré, il fut assez hardi pour se persuader" Voilà comment tout cela est né. Le voilà dans toute son élasticité ce fameux doute cartésien.

Ça vous convainc vous du génie rigoureux de cet homme? Comment peut-on être dupe à ce point?

J'ajoute un mot sur les ouvrages qu'il consulte (ou qui lui échappent), j'ai le sentiment qu'ils reprennent le pourquoi de son déséquilibre. En somme il s'agit de deux sortes de livres dont il est question :

- ceux que l'on peut nommer techniques, intellectuels : c'est alors le Dictionnaire,
- mis en regard de livres foncièrement plus sensibles mais aussi de sources variées "recueil des Poésies de différents auteurs".

Cet intellect ou cette sensibilité pouvant se placer dans une clause d'exclusivité ou au contraire se conjuguer. La conjugaison de ces deux mondes constituant une entité: la vie et son équilibre en somme, plus riche, mieux pleine. Ce que totaliserait un tel ensemble (dictionnaire plus poésie) me fait songer aux rêves contemporains où les richesses de la vie sont figurées par les supermarchés cités plus loin dans les notions utiles.

Au rang des critiques vous aurez remarqué que Blaise (Pascal) n'est guère enthousiasmé par René. Doit-on voir dans ce mouvement d'humeur une réaction contre la prétention de ce dernier à se

dire être l'initiateur de l'expérience que Pascal fit réaliser le 19 septembre 1648 au Puy-de-Dôme par son beau-frère Florent Périer, sur la variation de la hauteur de la colonne de mercure avec l'altitude? En cette occasion on relèvera, une fois de plus, que l'infaillible René Descartes décrète : en fonction de son système, il déduisit la pesanteur de l'air, tandis que Pascal persistait à penser que « les expériences sont les seuls principes de la physique ».

^&∨♦

Dans sa lettre à Maxime Leroy (juriste et historien social), lui priant d'examiner ces trois songes, Freud se montre bien pusillanime. Avant que nous étudiions brièvement son propre cas inquiétons-nous de ce qu'il constate chez René :

— « mon premier sentiment fut une impression b'angoisse, car travailler sur bes rêves sans pouvoir obtenir du rêveur lui-même des indications sur les relations qui peuvent les relier entre eux ou les rattacher au monde extérieur [...]ne donne, en règle générale, qu'un maigre résultat. » De là à s'angoisser tout de même! À moins qu'il ne ressente cette épreuve comme un test l'exposant par trop, lui qui a toujours bidouillé en maître du jeu, dans l'ombre ou la fumée des courriers qu'il a brûlé. Entre l'allumage de ses innombrables cigares et ce tempérament d'incendiaire Sigi pratiqua l'allumette à Outrance, et partout ailleurs.

— « Les rêves de notre philosophe sont ce que l'on appelle des « rêves d'en haut » (Eraime von oben), c'est à dire des formations d'idées qui auraient pu être créées aussi bien pendant l'état de veille que pendant l'état du sommeil. » Il a raison de parler d'une aubaine — von oben — car voilà maintenant qu'il n'y a plus rien à extraire des rêves puisqu'ils deviennent, par la magie d'une classification maison, tout simplement redondants avec les

Gross oven y'a vohlt!

Traduction:

Grande aubaine
il y a du courant!

idées courantes. Un bégaiement psychique. Quelle chance que cet exemple historique, car malgré des milliers de rêves racontés —

correctement — je n'ai jamais rencontré cela. Il n'a plus ensuite qu'à accorder quitus à Descartes pour sa sagacité. C'est fou comme l'on fonctionne en un harmonieux tandem entre génies de l'humanité: « L'analyse de ces sortes de rêves nous amène communément à ceci: nous ne pouvons pas comprendre le rêve; mais le rêve veur sait le traduire immédiatement et sans difficulté, étant donné que le contenu du rêve est très proche de sa pensée consciente. Le côté gauche est la représentation du mal et du péché et le vent celui du "Mauvais Bénie" »

- « Confirmant, (l'explication de Descartes) nous birons que les en traves qui empêchent Descartes de se mouvoir avec liberté nous sont exactement connues : c'est la représentation, par le rêve, b'un conflit intérieur. » Voilà enfin qui est plus consistant, excepté pour la confirmation des inépuisables explications de l'imparable René. Un conflit c'est le mot clé.

Pour ce qui est du melon, le rêveur eut l'idée originale de figurer de la sorte "les charmes de la solitude mais présentés par des sollicitations purement humaines"

Alors, dans la nuit où tout est fièvre, orage, panique, des fantômes se lèvent devant le songeur. Il essaie de se lever pour les chasser. Mais il retombe honteux de lui-même....